

## TRANSFERT DE TECHNOLOGIE ET RÔLE DE LA RECHERCHE DANS LE TIERS MONDE

par José LEITE LOPES\*

Je ne parlerai que de l'Amérique latine et plus particulièrement du Brésil puisque c'est dans mon pays d'origine que j'ai effectué la plus grande partie de ma carrière scientifique.

M. Théodore Monod a proposé de ne pas parler de pays sous-développés, mais de pays autrement développés. En fait, les pays d'Amérique latine pourraient être appelés de la sorte si les civilisations précolombiennes avaient eu une chance de se développer. Mais ces civilisations ont été détruites. Les « lumières » européennes ayant eu besoin d'une expansion à travers les océans. Aujourd'hui les pays sous-développés sont en fait des pays d'économie dépendante, soumise au pouvoir des économies impérialistes occidentales.

Pour bien comprendre la situation actuelle de la science et de la technologie dans l'Amérique latine, on ne doit pas perdre de vue que les nations de ce continent ont été, pendant plus de trois siècles, des colonies du Portugal (le Brésil) ou de l'Espagne. Le statut de dépendance du Portugal par rapport à l'Angleterre a donné au Brésil, surtout à partir du traité de Methuen en 1703, le caractère d'une colonie cachée du Royaume-Uni. Le régime économique était celui d'exploitation et d'exportation, vers les centres métropolitains, de produits primaires (de l'or au Brésil — qui allait directement vers l'Angleterre comme paiement pour les importations, par le Portugal, de produits manufacturés anglais —, le sucre, le café, etc.). Les activités agricoles et minières n'avaient besoin que de connaissances et de techniques rudimentaires.

\* Directeur de la Division des hautes Energies du Centre de Recherches nucléaires, CNRS, Strasbourg.

## LA SCIENCE AU SERVICE DE L'HOMME

par Ehsan NARAGHI\*

L'esprit et la qualité des interventions qui ont eu lieu correspondent tout à fait à l'esprit d'Henri Laugier et je me demandais s'il n'aurait pas souhaité appeler ce Colloque : « Découverte et innovation scientifiques au service de l'Homme ». En effet, il s'agit d'une réflexion critique sur le fondement même des sciences. Dans un monde où nous assistons à un rapprochement de plus en plus étroit entre la science et la technologie, on peut se demander quelle fut la conception de la science et de sa fonction chez des humanistes tels que Henri Laugier, chez des savants tels que Langevin, Pierre et Marie Curie, car certaines communications ont exprimé un doute quant à l'universalisme de la science.

En 1965, lors d'une mission aux Nations Unies relative à l'exode des cerveaux et à ses conséquences, je suis arrivé à la conclusion que l'esprit de l'enseignement est le principal responsable de l'inadaptation des cadres à leur environnement socioculturel et naturel. Ceci est général pour tous les pays.

En Iran, par exemple, nous avons 60 000 étudiants dans les Universités européennes et américaines. Lors du retour de ces jeunes scientifiques, on constate une coupure grave entre leur formation scientifique et la science telle qu'elle s'est développée dans la civilisation irano-arabe. Ils ont fait table rase de tous les mécanismes culturels et technologiques existants. Cette coupure crée une inadaptation à l'enracinement de la science dans notre pays.

L'exemple le plus patent est l'échec de ces dernières années en matière de politique agricole. Les experts formés en Europe ou aux Etats-Unis ont voulu appliquer, contrairement à toute tradition agricole, des pro-

\* Directeur de l'Institut de Recherche et de Planification pour la Science et l'Education, Téhéran.